8 JANVIER

Mémoire de notre vénérable Père Georges le Khozébite et de notre vénérable Mère Dominique (Domnique).

VÊPRES

Lucernaire, t. 4

L'acropole de ton âme, bienheureux Georges, / ne fut pas ébranlée par l'assaut des pensées : / devant elle en effet tu posas comme rempart ta fermeté ascétique / pour te garder sans blessure et sans mal / du Diable qui nous combat ; // aussi es-tu présent devant le Maître de l'univers, couronné à la manière des vainqueurs.

Ni la longueur du chemin ni les difficultés rencontrées en ces lieux / ne purent éteindre l'ardeur de ton pèlerinage vers Dieu ; / car une fois arrivé, / tout à la joie de vivre en ces lieux que foulèrent les pas de notre Dieu, // par les peines de l'ascèse tu n'avais d'autre souci que d'atteindre également la Sion céleste.

Révélant ainsi la profondeur de ton amour, / tu versas des larmes de componction / au point que la terre en fut baignée ; / et avec tes cheveux / tu essuyais le socle où se posèrent les pieds du Christ ; / pensant à celui que tu aimais, / le voyant comme présent et suivant en esprit la trace de ses pas, // tu fis briller ton âme de la plus pure contemplation.

*

Comme une étoile de première clarté tu t'es levée de l'Occident vers l'Orient, / bienheureuse Dominique, / rayonnante de tes œuvres inspirées par la vertu / pour éclairer l'âme et l'esprit des croyants / de tes miracles resplendissants ; / aussi nous te disons bienheureuse / et célébrons ta mémoire, // magnifiant le Christ qui t'a glorifiée comme sainte.

Percée par les flèches de l'amour du Christ, / tu l'as suivi, ô illustre Dominique, / refusant une gloire qui ne dure qu'un temps, / renonçant aux plaisirs de la chair / ainsi qu'à toute autre jouissance de cette vie ; / aussi, t'est-il donné de demeurer / dans la chambre toute brillante de lumière, // par l'ami des hommes, Jésus, le Sauveur de nos âmes.

Reproduisant en toi-même la Passion de ton Seigneur et Créateur, / en tant que créature du Verbe douée de raison / tu corrigeas l'irraisonnable égarement des passions ; / aussi, rectifiant ta ressemblance avec lui, / tu apparus en vérité comme l'image pure de notre Dieu, // Dominique, vierge digne d'être chantée,

Gloire... Et maintenant, t. 1

Celui qui a revêtu le ciel de nuées, se revêt aujourd'hui des flots du Jourdain ; / Il me purifie de ma souillure, Celui qui prend le péché du monde ; / Il reçoit d'en haut le témoignage de l'Esprit qui est de même origine que Lui, / car Il est le Fils unique du Père, le Très-Haut. // Clamons-Lui : Christ notre Dieu, qui nous es apparu et nous as sauvés, gloire à Toi.

Apostiches, t. 6

Lumière brillant de toi-même, et répandant sur les hommes ta lumière, ô Jésus, / lorsque tu fus baptisé dans les flots du Jourdain, / étant consubstantiel à ton Père, tu resplendis de toute la lumière divine ; / et toute la création, illuminée par elle, te chante, ô Christ : // Bénie soit ton épiphanie, notre Dieu, gloire à toi.

v. La mer le vit et s'enfuit, le Jourdain retourna en arrière.

Pour que la gloire divine nous comble en tout temps, venez en esprit, purifions nos sentiments ; / et, voyant le Christ baptisé en sa chair pour écraser la tête du Séducteur, / chantant de tout notre art, disons-lui : // Bénie soit ton épiphanie, notre Dieu, gloire à toi.

v. Qu'as-tu, mer, à t'enfuir ? Et toi, Jourdain, à retourner en arrière ?

Par compassion pour nous qui sommes consumés par notre soif de toi, / Jésus, Ami des hommes, / dans le fleuve du Jourdain tu nous abreuves d'un flot de vie ; / c'est ainsi que, désaltérés à ta source immortelle et porteuse de lumière, / nous te chantons, ô Christ : // Bénie soit ton épiphanie, notre Dieu, gloire à toi.

Gloire... Et maintenant, t. 2

Te voyant venir à Lui sur les bords du Jourdain, / Jean Te dit, ô Christ Dieu : / Pourquoi, Seigneur, viens-Tu vers ton serviteur, Toi qui es sans souillure ? / Au nom de qui Te baptiserai-je ? / Du Père ? Mais Tu Le portes en Toi. / Du Fils ? Mais Tu L'es, Toi qui T'es incarné. / Du Saint Esprit ? Mais c'est Toi-même qui, par ta bouche, Le donnes à tes fidèles. // Dieu qui es apparu, aie pitié de nous.

Tropaire *de la fête* **-** ***ton 1***

À ton baptême dans le Jourdain, Seigneur, / s'est révélée l'adoration due à la Trinité : / car la voix du Père Te rendait témoignage / en Te nommant Fils bien-aimé ; / et l'Esprit, sous forme de colombe, / confirmait la certitude de cette parole. / Christ Dieu, Tu es apparu // et Tu as illuminé le monde, gloire à Toi.

MATINES

Cathisme I, t. 4

Faisant passer le peuple et l'arche de Dieu dans le fleuve du Jourdain, / Josué, fils de Noun, ébauchait le bienfait à venir : / c'est l'image de notre propre recréation, la figure de notre véritable régénération / que le passage mystique de tous les deux esquisse pour nous dans l'Esprit. // Le Christ se manifeste au Jourdain pour sanctifier les eaux.

Cathisme II, t. 8

L'illuminateur du monde, le Christ, est baptisé ; / d'en haut le Père rend témoignage en disant : / Celui-ci est mon Fils en qui j'ai mis ma bienveillance, écoutez-le ; / c'est celui qui par amour illumine l'univers, // celui qui, baptisé, sauve en tant que Dieu le genre humain.

Canon I de la fête ; puis le canon de saint Georges *(t.* 4) ***et celui de sainte Dominique*** *(t.* 2), *avec l'acrostiche :* Je chante Dominique, servante du Bien. Joseph.

Ode 1, t. 4

« Ma bouche s'ouvrira, / et elle sera remplie de l'Esprit, / et je parlerai en l'honneur de la Reine et Mère ; / je la célébrerai avec éclat // et chanterai dans la joie ses merveilles. »

Saint Georges, implore ce Principe de sagesse qu'est Jésus de me donner sa grâce, lorsque sans inspiration j'ouvre la bouche, afin que dans l'allégresse je célèbre dignement ta mémoire par des cantiques divins.

Tu vécus sur terre comme un incorporel ; aussi es-tu maintenant réuni aux chœurs des Anges dans le ciel, chantant le Créateur en des hymnes célébrant le Trois-fois-saint et recevant son illumination.

Ce monde, tu l'as compté pour rien, car tes pensées le transcendaient ; ayant pratiqué l'ascèse dans le monde où fut élevé le Christ, tu es passé vers le monde sans fin pour t'unir aux chœurs des premiers-nés.

Ouvrant la bouche, je me suis proposé de te chanter, Vierge toute-pure qui enfantas la Sagesse personnifiée ; mais ne pouvant le faire en mon impureté, comme il est juste, je demande ton secours.

t. 2

« Jadis toute l'armée de Pharaon / fut engloutie dans les abîmes par une force puissante ; / à présent le péché malfaisant a été effacé / par le Verbe incarné, // le Seigneur très glorieux qui s'est couvert de gloire. »

Sur les ailes de l'amour de Dieu tu échappas aux pièges de la chair ; c'est pourquoi je t'en supplie, moi que le Serpent traque par ses ruses, délivre-m'en par tes prières, vénérable Dominique.

Dans l'allégresse tu suivis le Christ pas à pas sur le chemin de ses préceptes divins ; étant vierge et pure, tu t'adjoignis au chœur des Vierges ; aussi, nous les fidèles, nous te vénérons tous ensemble, Mère digne d'admiration.

Sans jamais t'endormir dans le sommeil du mal, mais sans cesse vigilante pour des œuvres de lumière, c'est vers la lumière sans couchant que tu es passée, Glorieuse, auréolée par les splendeurs de l'au-delà et répandant la lumière sur ceux qui te chantent.

Vierge et pure, tu l'es demeurée surnaturellement, Mère de Dieu, avant comme après l'enfantement ; aussi, t'ayant chérie, à ta suite Dominique fut chastement conduite par l'Esprit divin vers ton Fils, le Roi de tous.

Ode 3, t. 4

« Mère de Dieu, source abondante de la Vie, / affermis en Esprit l'assemblée / de ceux qui se sont réunis pour te célébrer, / et dans ta gloire divine, // rends-les dignes des couronnes de gloire. »

Baigné de tes larmes, tu purifias ta chair de la fange du monde, et dans l'ascèse tu submergeas sous leurs flots torrentiels le flux déversé par les démons.

Tu as fait briller ta vie par la pureté, la justice, la sainteté ; et par les peines de l'ascèse tu acquis l'héritage de la vie impassible, saint Georges, divinement bienheureux.

Bienheureux, épris d'amour divin pour les lieux saints de Sion, tu fis route afin d'y résider et tu y demeuras jusqu'à la mort, accablant de peines ta chair.

Celui qui te chante, Vierge immaculée, ce pécheur indigne de pardon, dirige-le sur le chemin du repentir, Epouse de Dieu qui as enfanté le Verbe ôtant le péché du monde.

t. 2

« Seigneur, à ton avènement, / le désert de l'Église des nations jusqu'alors stériles, / a fleuri comme le lys ; // en Elle mon cœur s'est affermi. »

Dominique, tu sauvas du naufrage les navigateurs en jetant de l'huile sur la mer avec ta bénédiction, changeant ainsi la tempête en calme plat.

Toi qui brillais d'un éclat immatériel, un Ange de lumière t'annonça à l'évêque, lorsque tu allais vers la cité reine sur un ordre de Dieu.

Munie de la voile des tempérants, tu abordas au port de l'absence-de-passions et devins un havre pour qui se perd dans l'abîme du mal.

Donne force à ma faiblesse, Vierge immaculée ayant enfanté la puissance du Très-Haut de qui tout homme tient le don d'exister et par qui la mémoire de Dominique fut magnifiée.

Cathisme, t. 4

tu crucifias la chair et les passions, ô Dominique, / et tu reportas tout désir vers le Christ ton Epoux ; / la Couronne incorruptible te fut donnée pour cela / et tu as pris place dans les chœurs des Anges, // intercédant sans cesse auprès de Dieu pour ceux qui vénèrent ton nom.

Tu sanctifias les flots du Jourdain et brisas la force du péché, ô Christ Dieu ; / tu t'inclinas sous la main du Précurseur et sauvas de l'erreur le genre humain ; // c'est pourquoi nous t'en prions : sauve ce monde qui est tien.

Ode 4, t. 4

« Jésus qui siège dans la gloire / sur le trône de la divinité, / est venu sur une nuée légère / pour sauver de sa main immaculée ceux qui Lui clament : // Gloire à ta puissance, ô Christ. »

Pour ton âme, Bienheureux, les jeûnes furent les aliments dont tu l'as nourrie noblement ; et dans la joie de l'âme tu te tiens maintenant devant le Créateur de l'univers qui dans l'allégresse t'appela aux divines délices d'en-haut.

Comme un ciel tu apparus orné d'étoiles, tes actions, et portant comme un soleil le Seigneur dont ton âme a resplendi comme la lune à son éclat, puis il te donna de communier à sa gloire auprès de lui.

Le Maître descendu pour nous du haut du ciel a trouvé Sion pour séjour vraiment divin ; toi-même avec amour tu l'habitas et t'en servis comme échelle pour monter vers la Sion céleste.

Celui qui siège éternellement dans le sein du Père, maintenant qu'il s'est montré siégeant dans tes bras bien que nul espace ne le puisse contenir, après sa naissance t'a laissée toujours-vierge, toi qui l'enfantas, incorruptible en vérité.

t. 2

« Tu es venu de la Vierge, / ni ange, ni envoyé, mais Toi-même Seigneur incarné, / et l'homme que je suis, Tu l'as sauvé tout entier ; / c'est pourquoi je Te clame : // Gloire à ta puissance, Seigneur. »

Tu as brillé par l'éclat des guérisons, repoussant les ténèbres des passions et les phalanges des démons ; Dominique, tu as illuminé tous les fidèles qui s'approchèrent de toi.

Glorieuse Mère, voici que ton Epoux, le Roi du ciel, te glorifie devant le roi de la terre frappé d'étonnement par tes miracles et la pureté de ta vie.

Exauçant tes prières, Dominique, le Seigneur t'indiqua clairement le lieu où tu érigeas une maison propice à la méditation, et tu chassas les esprits du mal.

Adam se dépouilla de la tunique de la mort lorsque Dieu est né de toi, et désormais pour seul habit il revêt celui que tissa le Verbe ayant pris corps en ton sein.

Ode 5, t. 4

« L'univers fut stupéfait à la vue de ta gloire divine, / car, ô Vierge inépousée, / tu as contenu dans ton sein le Dieu de l'univers / et tu as enfanté le Fils d'avant les siècles // accordant la paix à tous ceux qui te chantent. »

Les Anges et tous les Moines en chœur étaient vraiment stupéfaits de voir la rigueur de tes efforts et la dureté de ta vie : insensible aux peines, comme une pierre, tu vécus en effet jusqu'à la perfection des vertus.

Sur toute âme a resplendi le rayonnement de ce grand Saint ; en tous il a versé jusqu'au bord sa lumière pour les délivrer de l'obscurité des passions, comme un très pur soleil suscitant de salutaires évolutions.

Tu t'es exilé de ta patrie, ayant aimé, plus que tes proches, le Christ qui pour les hommes se fit étranger ; ainsi, saint Georges, tu fus digne de lui et tu méritas la grâce d'en-haut.

Vierge pure, tu fis resplendir de beauté l'ensemble des mortels ; tu t'es montrée plus vaste en effet que la voûte céleste en enfantant Dieu le Verbe, celui qui étendit les cieux comme une tente et façonna les mortels.

t. 2

« Seigneur, donateur de lumière et créateur des siècles, / conduis-nous dans la lumière de tes commandements ; // car nous ne connaissons pas d'autre Dieu que Toi. »

Ayant ouvert le sillon de ton âme avec l'araire de la prière, grâce à tes labeurs, Dominique, tu moissonnas de multiples fruits que tu déposas dans les greniers célestes.

Illuminant ton esprit si pur, grâce à la puissance de l'Esprit créateur, tu voyais comme proche ce qui est lointain et prédisais les événements du futur.

Un évêque, dans la force de l'Esprit, te consacre par l'onction divine du service, t'ordonnant de paître le troupeau des âmes consacrées, Dominique, vierge sage pour Dieu.

Mère de Dieu, tu as enfanté le saint Seigneur de l'univers que de toute son âme chérissait Dominique qui domina les funestes passions, ô Vierge, en te chantant.

Ode 6, t. 4

« Préfigurant ta sépulture de trois jours, / le prophète Jonas s'écria du sein de la baleine : // Délivre-moi de la corruption, Jésus, Roi des puissances. »

Tu as crié vers Dieu avec des larmes intarissables et, comme du monstre, il t'a tiré d'une vie misérable pour te diriger vers les sources calmes et sans cesse jaillissantes de la vie en Dieu.

Le chœur des vertus a fait de toi, Bienheureux, un rempart solidement assis sur quatre angles et ne craignant pas les projectiles des ennemis spirituels : en ta fermeté tu as vaincu le tentateur.

Tu marchas comme une brebis vers la sainte Khozéba ; mais te servant de tes œuvres comme d'un bâton, c'est vers l'Eden que tu dirigeas les brebis qui habitaient en ce lieu.

Le Seigneur a demeuré dans ton sein comme un mortel, permettant à mon humanité de gagner le séjour immortel, ô Vierge, car il a détourné les yeux de mes œuvres iniques et de mes péchés.

t. 2

« Cerné par l'abîme de mes fautes, / j'invoque l'abîme insondable de ta compassion : // Ô Dieu, arrache-moi à la corruption. »

Tu as érigé le sanctuaire consacré au divin prophète Zacharie ; avec lui, Dominique, tu exultes dans le temple saint du Seigneur.

Tu fus un fleuve intarissable de guérisons noyant la fièvre ardente des passions et répandant la salutaire sanctification, épouse mystique, vierge portant le nom du Seigneur.

Vénérable, resplendissante de beauté et rayonnante d'un éclat virginal, c'est ainsi que ton Epoux, le Seigneur, te fit venir vers lui.

La Toute-perfection se fit enfant pour moi, à mon image, pour me renouveler en m'ôtant les rides des passions grâce à toi, très-sainte Epouse de Dieu.

Kondakion - *ton 4*

Tu es apparu aujourd'hui au monde entier, Seigneur, / et ta lumière nous a marqués de son empreinte, / nous qui Te chantons en toute connaissance : / Tu es venu, Tu es apparu, // Lumière inaccessible.

Ikos

Par miséricorde je me suis penché, compatissant, et suis venu vers ma créature, étendant les mains pour t'embrasser : ne me crains donc pas ; pour toi qui es nu, je me dépouille et me laisse baptiser. Me voyant, le Jourdain s'entrouvre et saint Jean prépare mes voies dans les eaux et dans les cœurs. Voici ce qu'en actes plus qu'en mots le Sauveur dit à l'homme. Il est venu, et ses pas l'approchent du fleuve, mais pour le Précurseur il s'est manifesté lumière inaccessible.

Synaxaire

Le 8 Janvier, mémoire de notre vénérable Mère Dominique.

La céleste Domnique, abandonnant la terre, / vers le ciel est montée, comme vers l'hyménée. / Le huit marque la fin de cette vie austère : / Domnique clôt les yeux, suivant sa destinée.

Ce même jour, mémoire de notre vénérable Père Georges le Khozébite.

Pour Georges, qui sema dans les larmes, / le temps est venu d'à présent moissonner en chantant.

Par leurs saintes prières, ô notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Ode 7, t. 4

« Les adolescents inspirés de Dieu / ont adoré le Créateur et non la créature, / ils ont courageusement repoussé la menace du feu / et chanté dans la joie : // Seigneur toujours loué et Dieu de nos pères, Tu es béni. »

Sous le poids de tes labeurs ascétiques tu n'as pas donné prise aux pensées sataniques ; mais tu gardas l'esprit serein, appliqué au Seigneur qui a le pouvoir de sauver ; ainsi tu repoussas tout assaut de l'ennemi.

Couchant par terre et t'adonnant aux jeûnes, aux veilles de la nuit, Bienheureux, tu mortifias tes membres terrestres, intercédant pour nous qui te chantons de tout cœur.

Tu désiras vivement voir le sépulcre de l'Eternel et te prosterner devant lui ; arrivé là, tu décidas de rechercher la vénérable mort au moyen de l'ascèse pour t'unir à celui qui l'a subie par compassion.

Ils n'ont pas adoré la créature, ceux qui te savent la Mère du Créateur ; mais, reconnaissant comme Dieu véritable le Verbe qui s'est levé de toi, ô Vierge, ils peuvent s'écrier : Dieu de nos Pères, Seigneur, tu es béni.

t. 2

« L'ordre impie du tyran sacrilège / fit jaillir une haute flamme ; / mais le Christ répandit la rosée de l'Esprit / sur les saints adolescents ; // qu'Il soit béni et glorifié. »

Ton esprit, sans cesse déifié par ton inclination vers les choses de Dieu, devint lui-même lumineux ; aussi tu repoussas les assauts de la chair, et tu chantais : Qu'Il soit béni et glorifié !

Le Dieu très-haut qui reposait en toi te découvrit ses mystères divins : tu vis venir un saint Ange, vénérable Père, pour sanctifier la nature des eaux dans l'Esprit.

Devenue un temple de l'Esprit, toi qui vivais tout près du temple saint, tu entendis la voix t'enseignant les mystères divins, Vénérable, et t'apprenant le trépas de l'empereur.

Ma force, mon chant et mon salut, ô Vierge immaculée, c'est le Seigneur qui t'a choisie d'avance comme Epouse inépousée et Mère toute-pure ; ne cesse pas de le prier pour tes serviteurs.

Ode 8, t. 4

« L'Enfant de la Mère de Dieu, / sauva les saints adolescents dans la fournaise ; / ce qui jadis était figuré est maintenant manifesté / et appelle tout l'univers à Te clamer : // Chantez le Seigneur, toutes ses œuvres, et exaltez-Le dans tous les siècles. »

Tu n'as pas donné de repos à tes paupières ni de sommeil à tes yeux, vénérable Père, jusqu'à faire de toi une demeure suffisamment ornée pour le Seigneur tout-puissant que chantent ses œuvres à l'unisson, l'exaltant dans tous les siècles.

Pour tes immenses peines, Bienheureux, tu as trouvé le Paradis que le Seigneur a préparé pour ceux qui l'aiment de tout cœur, royaume commun à tous ceux qui s'écrient sans cesse : Chantez le Christ, exaltez-le dans tous les siècles.

Le monastère de Khozéba, saint Georges, a trouvé en toi une règle de vie, un modèle très exact, gloire des Moines, toi qui recherchais toute sorte d'œuvres conformes à la vertu ; et ceux qui ont vécu divinement exultent avec toi dans tous les siècles.

Celui qui possède une seule nature, la divinité, s'est montré composé en toi, Mère très-pure, par amour ineffable, lorsqu'en tes entrailles il incarna sa propre divinité ; et nous, sachant que tu es la Mère de Dieu, nous te chantons dans tous les siècles.

t. 2

« Le Dieu qui descendit dans la fournaise ardente pour les enfants des Hébreux / et qui changea la flamme en rosée, / chantez-Le, toutes ses œuvres, comme Seigneur, // et exaltez-Le dans tous les siècles. »

Sous les brocarts de tes miracles et parée de tes vertus, Dominique, tu montas vers la splendeur de ton Epoux, dans le palais du Christ ton Roi, le chantant et l'exaltant dans tous les siècles.

Brebis précieuse ayant suivi le Christ, au bercail céleste où se trouvent rassemblées les brebis marquées du signe de l'Agneau, sainte Dominique, tu allas demeurer dans la joie.

Ayant appris par un signe tout-puissant de Dieu que tu allais déposer l'enveloppe de ton corps, en ton âme pure tu offris un chant d'action de grâce à l'Auteur de l'univers, entre les mains duquel tu remis ton esprit.

Celui qui transcende tous les êtres, notre Dieu, reçoit le don d'exister pour nous de tes entrailles, ô Vierge, voulant renouveler notre être corrompu par tendresse et par amour, lui qui est glorifié dans tous les siècles.

Ode 9, t. 4

« Que tout homme se réjouisse illuminé par l'Esprit ; / que les êtres immatériels célèbrent dans la joie, / vénérant la sainte fête de la Mère de Dieu, / et qu'ils clament : Réjouis-toi, // Toute-bienheureuse, Mère de Dieu très pure et toujours vierge. »

Tu méprisas les délices de la vie pour la jouissance et la gloire du ciel ; ainsi par la dureté de ta vie et l'abondance de tes larmes, Père digne d'admiration, tu t'empressas d'éteindre la fournaise des passions, Georges, pur joyau parmi les Moines.

En vérité tu te trouves maintenant devant Dieu auquel tu voulais déjà appartenir par ton ascèse et dont tu savoures la vision ; donne donc à ceux qui t'honorent l'illumination et la communion aux choses de Dieu.

Des ténèbres de cette vie tu fus tiré vers la lumière sans déclin, glorieux Georges ; et devant la lumière au triple éclat du Tout-puissant te voici avec les armées célestes ; là, tu jouis de son rayonnement et nous éclaires, nous tous qui te chantons.

Voulant me déifier entièrement, Dieu s'unit à toi tout entier ; et voici que s'ouvre pour tous le mystère que nul ne peut saisir ; tu conçois en ta pure virginité et Dieu se laisse voir en la chair ; à présent, ô Marie, nous qui le vénérons, nous te disons bienheureuse, comme toi-même l'as prédit.

t. 2

« Celui qui vient de Dieu, le Verbe de Dieu, / est venu dans sa sagesse indicible / renouveler Adam cruellement tombé dans la corruption pour avoir goûté le fruit ; / Il s'est ineffablement incarné pour nous de la sainte Vierge ; // aussi, fidèles, d'un seul cœur, Le magnifions-nous dans nos chants. »

Entraînant ton âme sainte en ta vénérable dormition, illustre Dominique, les chœurs célestes parurent aux yeux de tous pour te conduire, au milieu des chants sacrés, vers l'admirable demeure de Dieu, en ce lieu où la fête résonne en cris joyeux.

Telle un sarment portant beaucoup de fruits sur la vigne de Dieu, tu fis pousser pour nous les raisins de la componction d'où jaillit le vin des guérisons pour réjouir l'âme et le cœur de ceux qui te vénèrent avec foi.

Du péché dont nos âmes sont souillées, des passions corporelles et de tout complot de l'ennemi, par tes prières délivre-nous qui de tout cœur nous réfugions sous ta protection, Dominique, célébrant ta sainte et vénérable festivité.

Comme rayon de soleil nous éclairant, comme splendide épouse du Christ et tourterelle aimant la pureté, comme olivier et comme cèdre, comme la colombe choisie, toi qui appartiens au Seigneur, et c'est ton nom, tous ensemble nous te glorifions.

Epargne-moi, Seigneur, épargne-moi, lorsque tu viendras prononcer mon jugement ; ne me condamne pas au feu, ne me corrige pas dans ton courroux ; laisse-toi fléchir, ô Christ, par la Vierge qui t'a mis au monde, par les Anges si nombreux et les Moines en chœur.

Exapostilaire (t. 3)

Ayant méprisé les choses corruptibles d'ici-bas, vénérable Dominique, en ton zèle enflammé pour le Christ, tu désiras les biens incorruptibles du ciel ; aussi le Christ t'a couronnée de la couronne qui ne se corrompt jamais.

Il est apparu dans les flots du Jourdain, Lui le Sauveur, la grâce et la vérité, et Il a illuminé ceux qui étaient endormis dans les ténèbres et l'ombre ; car elle est venue, elle est apparue, la Lumière inaccessible.

Apostiches, t. 2

Voici qu'est accompli le grand mystère qui suscite l'effroi ; / car, pour la purification des mortels, // le Maître de l'univers est baptisé de la main d'un serviteur !

v. La mer le vit et s'enfuit, le Jourdain retourna en arrière.

La voix du Père a dit depuis le ciel : / Celui-ci est mon Fils bien-aimé // qui est baptisé maintenant dans sa chair dans les flots du Jourdain.

v. Qu'as-tu, mer, à t'enfuir ? Et toi, Jourdain, à retourner en arrière ?

Voyant leur Maître assumer la ressemblance des serviteurs / et se faire baptiser dans les eaux, // en leurs hymnes les Anges en chœur exprimèrent la stupeur.

Gloire... Et maintenant...

Voici qu'au Jourdain est venue l'illumination et s'est montrée la rédemption ; / venez, tous ensemble purifions-nous // et chantons cette fête dans la joie.

Le reste de l'office de Matines, comme d'habitude, et le Congé.